



Œuvres choisies



Mercredi 10 Février
2021





the miniature painter's 1007

Œuvres choisies

n°2

dont « belles trouvailles du grenier de la Comtesse de X. »



Vente publique

Mercredi 10 février

2021

18h

Exposition publique

29-30 janvier

1-5 février

8-10 février

11-18h

chez

Quirinal

5, rue Auber

4^e étage

75009 Paris

Un partenariat

COUTAU-BÉGARIE & ASSOCIÉS

60, avenue de La Bourdonnais

75007 Paris

Agrément n° 2002-113

www.coutaubegarie.com -

information@coutaubegarie.com

&

QUIRINAL

Quirinal – Conseil en Art

5, rue Auber

75009 Paris

www.quirinal.fr

CONDITIONS DE VENTES

CONDITIONS GÉNÉRALES :

- La vente est faite expressément au comptant.
- Les objets sont vendus en l'état, une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des objets mis en vente, il ne sera admise aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée.
- L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur. Il devra acquitter, en sus de l'enchère, les frais de vente de 30,00 % TTC (frais 25% plus TVA à 20%).
- Les indications portées au catalogue engagent la responsabilité de la Société de Vente, compte tenu des rectifications annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au procès verbal de la vente.
- Les dimensions, les poids et les estimations ne sont donnés qu'à titre indicatif. Le réentoilage, parquetage ou doublage sont considérés comme une mesure conservatoire et non comme un vice.
- En cas de contestation, au moment de l'adjudication, c'est-à-dire s'il y a double enchère, le lot sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir de nouveau.
- Le requérant qui retire avant la vente un objet confié s'engage à supporter les frais engagés pour cette vente, notamment de publicité et catalogue, et à s'acquitter d'un droit de retrait forfaitaire de 10% HT du prix de réserve fixé pour ledit objet, ou à défaut de son estimation.

TRANSPORT DES LOTS / EXPORTATION :

- Dès l'adjudication prononcée, les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire, le magasinage et le transport de l'objet n'engagent pas la responsabilité de la Société de Vente.
- L'expédition des lots acquis sera effectuée après règlement de la totalité du bordereau, à la demande expresse de l'acheteur, sous son entière responsabilité, en échange d'une lettre de décharge et à ses frais.
- Des droits de garde seront perçus au prorata de l'encombrement si les lots ne sont pas retirés rapidement après la vente.

PAIEMENT / DÉFAUT DE PAIEMENT :

- Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.
- En cas de paiement par chèque, le transfert de propriété de l'objet n'aura lieu qu'après encaissement du chèque.
- Le paiement par chèque sans provision ou le défaut de paiement n'entraîne pas la responsabilité de la Société de Vente et en conséquence la délivre de l'obligation de paiement au vendeur.
- A défaut de paiement, l'objet pourra être remis en adjudication sur folle enchère.
- La vente sera conduite en euros.

- Le règlement des objets, ainsi que celui des taxes s'y appliquant, sera effectué dans la même monnaie.
- Le paiement en espèces est limité, taxes et frais compris à 1 000 € pour les ressortissants français, et 15 000 € pour les ressortissants étrangers, sur justificatifs de leur identité (décret n°2015-741 du 24 juin 2015.)
- Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après accord préalable de la Société de Vente.
- Pour cela, il est conseillé aux acheteurs d'obtenir, avant la vente, une lettre accréditive de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat, qu'ils transmettront à la Société de Vente.
- A défaut de paiement du montant de l'adjudication et des frais, une mise en demeure sera adressée à l'acquéreur par lettre recommandée avec avis de réception aux frais de l'acquéreur. A expiration du délai d'un mois après cette mise en demeure et à défaut de paiement de la somme due, il sera perçu sur l'acquéreur et pour une prise en charge des frais de recouvrement des honoraires complémentaires de 10% du prix d'adjudication, avec un minimum de 250 euros. L'application de cette cause ne fait pas obstacle à l'allocation de dommages-intérêts et aux dépens de la procédure qui serait nécessaire, et ne préjuge pas de l'éventuelle mise en œuvre de la procédure de folle enchère.

ORDRES D'ACHAT :

- La Société de Vente et l'Expert peuvent exécuter tout ordre d'achat sans aucun frais supplémentaire, il convient d'en faire la demande par écrit, 24 heures avant la vacation, à l'aide du formulaire inclus dans le présent catalogue, dûment complété et accompagné d'un chèque ou d'un relevé d'identité bancaire.
- La Société de Vente agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.
- Enchères par téléphone : l'acheteur désireux de se faire appeler pendant la vente utilisera le formulaire selon les conditions énoncées ci-dessus.
- Les ordres d'achat sont une facilité pour les clients. La Société de Vente ne sera pas tenue responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur, ou, pour toute autre cause.
- Les lots seront conservés à l'étude ou chez Quirinal, au delà de trois semaines, un forfait de 3 € par jour sera appliqué.

VENTE RETRANSMISE VIA

DROUOT
DIGITAL

invaluable

AVANT-PROPOS

« Œuvres Choiesies » a pour ambition de compléter le -déjà riche- paysage des ventes aux enchères parisiennes, en proposant un nouveau format intimiste, où seules une trentaine d'œuvres sont présentées à chaque édition.

Chaque œuvre est sélectionnée, non pas sur un critère de valeur commerciale, mais en vertu de son charme, de sa rareté, de sa capacité à provoquer l'évasion, ou encore simplement parce qu'elle a eu l'heur de nous plaire, de nous toucher.

Ce e-catalogue est l'occasion de proposer pour chacune de ces « œuvres choisies » des fiches soignées et abondamment illustrées. Le public pourra nous rendre visite une semaine durant, dans le bel écrin que Quirinal occupe, à quelques mètres de l'Opéra Garnier, pour partager notre enthousiasme communicatif. La vente s'y tiendra, et sera aussi retransmise sur les plateformes Drouot Live et Invaluable.

Nous vous attendons nombreux pour cette seconde édition !

Alexandre de LA FOREST DIVONNE
&
Pierre-Antoine MARTENET

NOTA BENE

Les lots marqués d'un astérisque (*) proviennent du grenier de la Comtesse de X. (née vers 1930), membre d'une famille d'amateurs éclairés, ayant fréquentés assidûment les ventes distinguées de l'Hôtel Drouot dans les années 1880-1910.

CONTACT

Responsables de la vente :
**Maître Alexandre DE LA FOREST
DIVONNE**
Tél. : + 33 (0)1 45 56 12 20
alexandre@coutaubegarie.com

Pierre-Antoine MARTENET
Tél. : + 33 (0)6 08 17 28 49
pam@quirinal.fr

Experts de la vente :
Pour le lot 1 : Cabinet TURQUIN
Stéphane PINTA
Tél. : + 33 (0)1 47 03 48 78
stephane.pinta@turquin.fr

Ordres d'achat (24h. avant la vente)
information@coutaubegarie.com
Fax : + 33 (0)1 45 56 14 40

1. Attribué à Giuseppe Vermiglio (1585 - 1635)

Tête de saint

Huile sur toile,
57 x 44 cm.

Restaurations anciennes et petits manques.

Inscription au dos sur le châssis :

N 54 Joseph Ribéra

Inscription sur le dos de la toile :

J Ribéra/ 1588 - 1656

On pourra rapprocher notre tableau de la série de quatre saints de l'ancienne collection Koelicker (vente Sotheby's Londres, 4 décembre 2008, n° 179).

Expert : Cabinet Turquin

Estimation

4.000 - 6.000 euros





2. Attribué à Jan Asselyn (1610-1652)*

Un cavalier demandant son chemin à deux moines

Huile sur toile
39 x 47 cm.

Estimation :
600 – 800 euros

**3.Ecole italienne
du XVIIIe siècle***

*Étude de drapés pour
une figure féminine,*

Plume et encre et
lavis gris, traces de
stylet,
38 x 20 cm.

Numérotation à
l'encre brune, en
bas à gauche, du
XVIIIe siècle : 587
ou 589.

Estimation :
600 – 800 euros



4. Pierre Lenfant ou L'Enfant (1704-1787)

Paysage animé de figures, de bêtes, un bateau au lointain

Huile sur toile

63 x 81 cm.

Signé, en bas au centre : *L'Enfant*

Estimation : 5.000 – 6.000 euros

Notre tableau constitue un rare et intéressant exemple de paysage autonome, exécuté en France, à la première moitié du XVIIIe siècle.

Né à Anet, membre d'une famille de notables locaux, élève de Charles Parrocel (1688-1752), L'Enfant est surtout connu en sa qualité de « dessinateur des camps et armées du roi », l'ayant conduit à compléter, à la demande du marquis d'Argenson, un cycle de tableaux à la gloire des victoires militaires de Louis XV lors de la Guerre de Succession d'Autriche, aujourd'hui à Versailles (inv. MV 182, 187, 188, 195, 197 204, 210, 212, 6933, 9120, 9121).

Plus tôt dans sa carrière, L'Enfant est pourtant signalé pour ses paysages, d'abord en 1741, au moment de son « agrégation » par l'Académie, année à laquelle il présente au Salon *un grand Paysage orné de Figures et d'Animaux* (localisation actuelle inconnue) puis un *Autre paysage plus petit, représentant une Ferme, où paroît sur le devant le Père et la Mère de l'Auteur, et à côté, des Femmes qui lavent et récurent* (localisation actuelle inconnue).

L'année suivante, il expose *deux paysages faisant pendant* (l'un d'eux serait-il le nôtre?), puis, son morceau de réception, en 1745, intitulé « *Marché de campagne* » (localisation actuelle inconnue), dont il n'est pas interdit de penser que l'œuvre comporte également une notable partie paysagère.

Il semblerait qu'à partir de 1751, il ne se consacre plus qu'à la peinture militaire. Notre paysage est le seul, de tous ceux précités, à n'avoir jamais été identifié.

L'Enfant est également connu pour être le père du célèbre architecte Pierre-Charles L'Enfant (1754-1825), auteur des plans de Federal City, aux Etats-Unis, aujourd'hui connue sous le nom de Washington, D.C..



Charles Parrocel (1688-1752)

Portrait de Pierre Lenfant,

Stockholm, Nationalmuseum, inv.
NMH 2898/1863





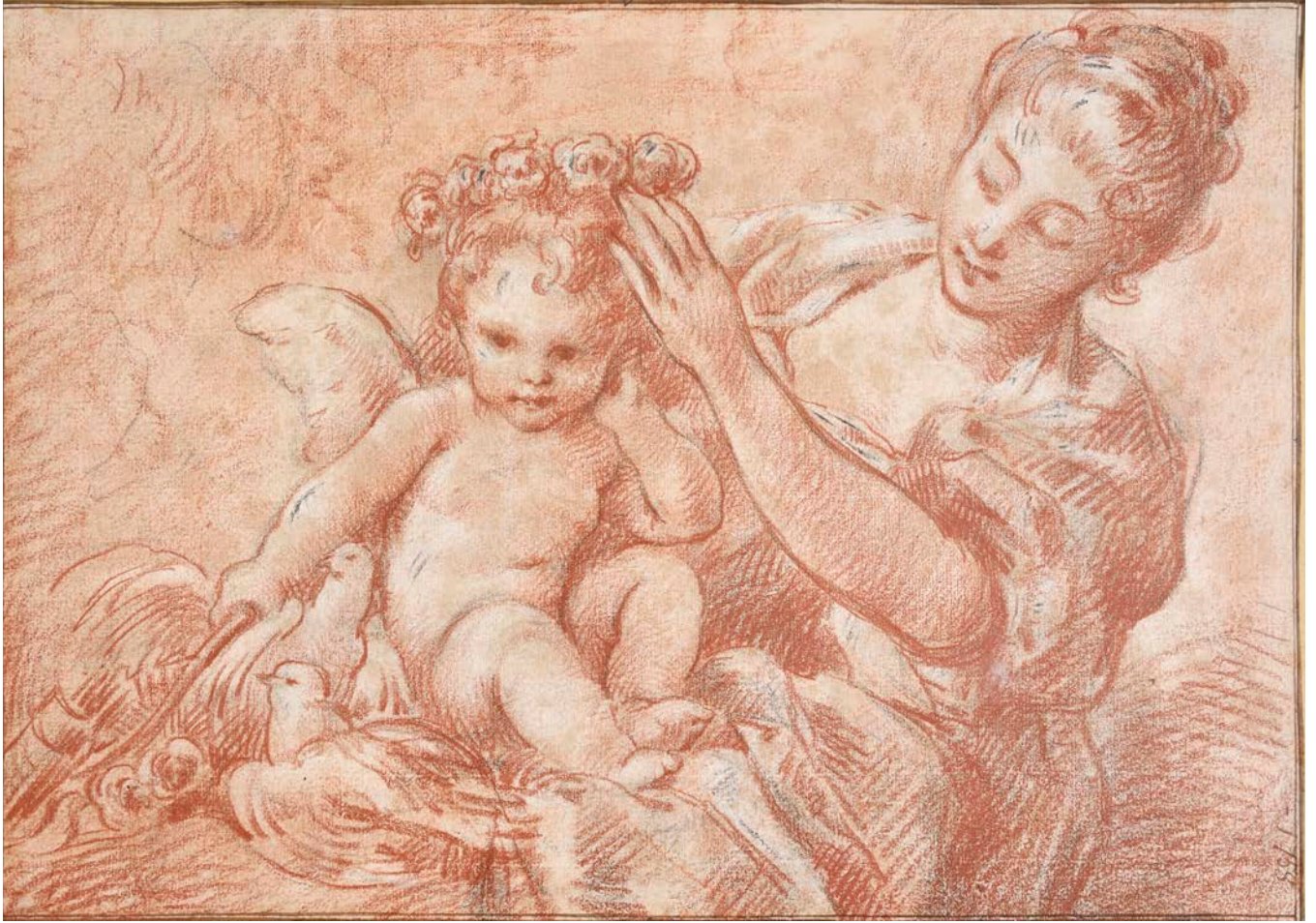
5. École française du XVIIIe siècle*

Portrait de François de Salignac de la Mothe-Fénelon (1651-1715)

Plume et lavis gris, sur papier, ovale
17 x 14 cm.

Réalisé d'après le portrait réalisé par
Joseph Vivien (Versailles, inv.
MV3658), gravé par Audran.

Estimation : 200 – 300 euros



**6. Atelier de François Boucher
(1703-1770)***

Vénus couronnant l'Amour

Sanguine, pierre noire et craie blanche sur
papier vergé
27,5 x 39 cm.

Daté, sur la marge droite : 1758

Estimation : 800 – 1.000 euros



7. Ecole française du XVIIIe siècle*

Portrait d'une jeune femme en Diane,
vers 1760

Pastel sur papier
56 x 46 cm.

Estimation : 400 - 600 euros



8. Attribué à Pierre-Antoine Baudouin (1723-1769)*

Jeune demoiselle en bonnet de nuit et en déshabillé,

Aquarelle et gouache sur papier, ovale
13,5 x 10,5 cm.

Estimation : 200 - 300 euros



9. Ecole romaine, vers 1760*

*Caprice avec une lavandière puisant l'eau dans
une fontaine antique*

Plume et encre brune, aquarelle sur
papier, découpé aux angles supérieurs
27,5 x 38 cm.

Estimation : 400 / 600 euros



**10. Attribué à Etienne Parrocel
(1696-1776)***

*Jeune diacre ou jeune prêtre, d'après le
Guerchin ?*

Sanguine sur papier

45 x 32,5 cm

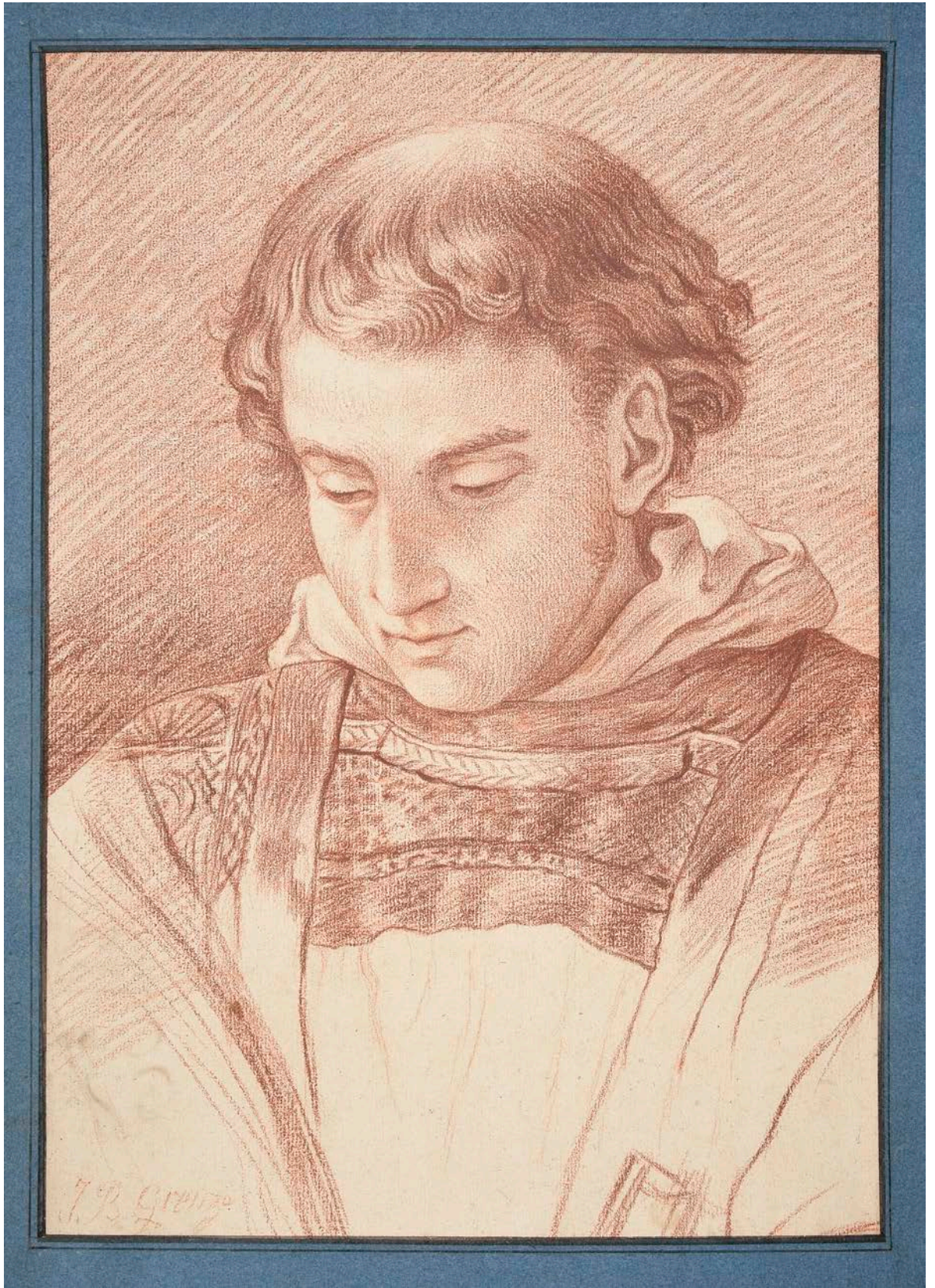
Annoté, en bas à gauche, à la sanguine :

J.B. Greuze

Annoté, sous la marge supérieure, à
l'envers, à l'encre : *Barbier*

Estimation : 400 - 600 euros

A rapprocher de plusieurs études de visages de religieux, à la sanguine, dont *Tête de jeune moine* (Paris, ENSBA, inv. PM 2540), *Tête de jeune moine* (Avignon, Musée Calvet, inv. 996.7.36), ou *Tête d'homme barbu, les yeux levés au ciel* (Galerie Michel Descours, TEFAF Maastricht 2018), ou encore *Tête d'homme Renaissance, d'après Raphaël* (vente Binoche et Gicquello, Paris, 20/11/2015, lot 7, « attribuée à »).





11. Ecole française de la fin du XVIIIe siècle*

*Projet présumé pour la cour intérieur de Versailles, dans
l'esprit du concours de 1780.*

Plume et encre brune, lavis brun sur papier
14,5 x 20 cm.

Estimation : 600 – 800 euros





12. Attribué à Nicolas-Bernard Lépicié (1735-1784)*

Viellard assoupi

Huile sur toile
36 x 41 cm

Estimation : 800 - 1.000 euros



**13. Carle Vernet
(1758-1836)***

*Portrait-charge
d'un jeune homme
en tricorne, de
profil, tenant une
épée,
vers 1780*

Mine de plomb
et sanguine
25,5 x 12,5 cm.
(la vue)

Signé en bas à
gauche : *C.Vernet*
Pliures, tâches

Estimation :
100 - 150 euros



14. Ecole française de la fin du XVIIIe siècle, dans le goût d'Hubert Robert*

Caprice architectural, composé de fontaine, remparts, escaliers, ruines de temples antiques

Sanguine sur papier vergé
32,5 x 44 cm.

Estimation : 600 - 800 euros



**15. Ecole française de la fin du XVIII^e
siècle, dans le goût d'Hubert Robert***

Paysage italianisant, aux cascades

Plume et encre brune, lavis gris sur papier
41,5 x 58,5 cm.

Estimation : 300 - 400 euros

16. Francesco Guardi (1712-1793)

Trophées aux attributs militaires

Plume et encre brune, lavis brun, sur papier ; une paire

26,4 x 16,3 cm ; 27,5 x 19,1 cm

Provenance :

- Ancienne collection personnelle de Giancarlo Baroni (†2007), Florence,
- Collection privée, France

Estimation : 4.000 - 6.000 euros



Fig.1. Giovanni Antonio Guardi (1699-1760) *Vulcain*, Venise, Fondation Cini

Cette paire de dessins double-face constitue, à notre connaissance, un rare exemple de projets de décors réalisés par le jeune Francesco Guardi.

Il est aujourd'hui généralement accepté que Francesco a débuté son apprentissage au sein de l'atelier familial dirigé par son frère Giovanni Antonio, de 14 ans son aîné.

Citons, à titre de comparatifs, le verso d'un dessin de Giovanni Antonio¹ (Venise, Museo Correr), où figurent trois trophées, ainsi qu'un de ses tableaux² (Fig.1), illustrant Vulcain, prévu pour le décor du Palazzo Suppieri,

à Venise. Ce décor, composé également de l'Aurore, Neptune, et Cibèle, ont fait l'objet d'un débat portant sur leur attribution entre Giovanni Antonio et Francesco ; débat clos par Morassi qui y voit la seule main de Giovanni Antonio et, le datant d'après 1750, exclut une collaboration entre les frères et l'hypothèse d'une œuvre à quatre mains. Le tableau figurant Vulcain présente, dans la partie basse, de nombreux accessoires militaires issus de la divine forge, dont plusieurs se retrouvent dans nos dessins (cuirasse, hache, lance, rondache, etc.)



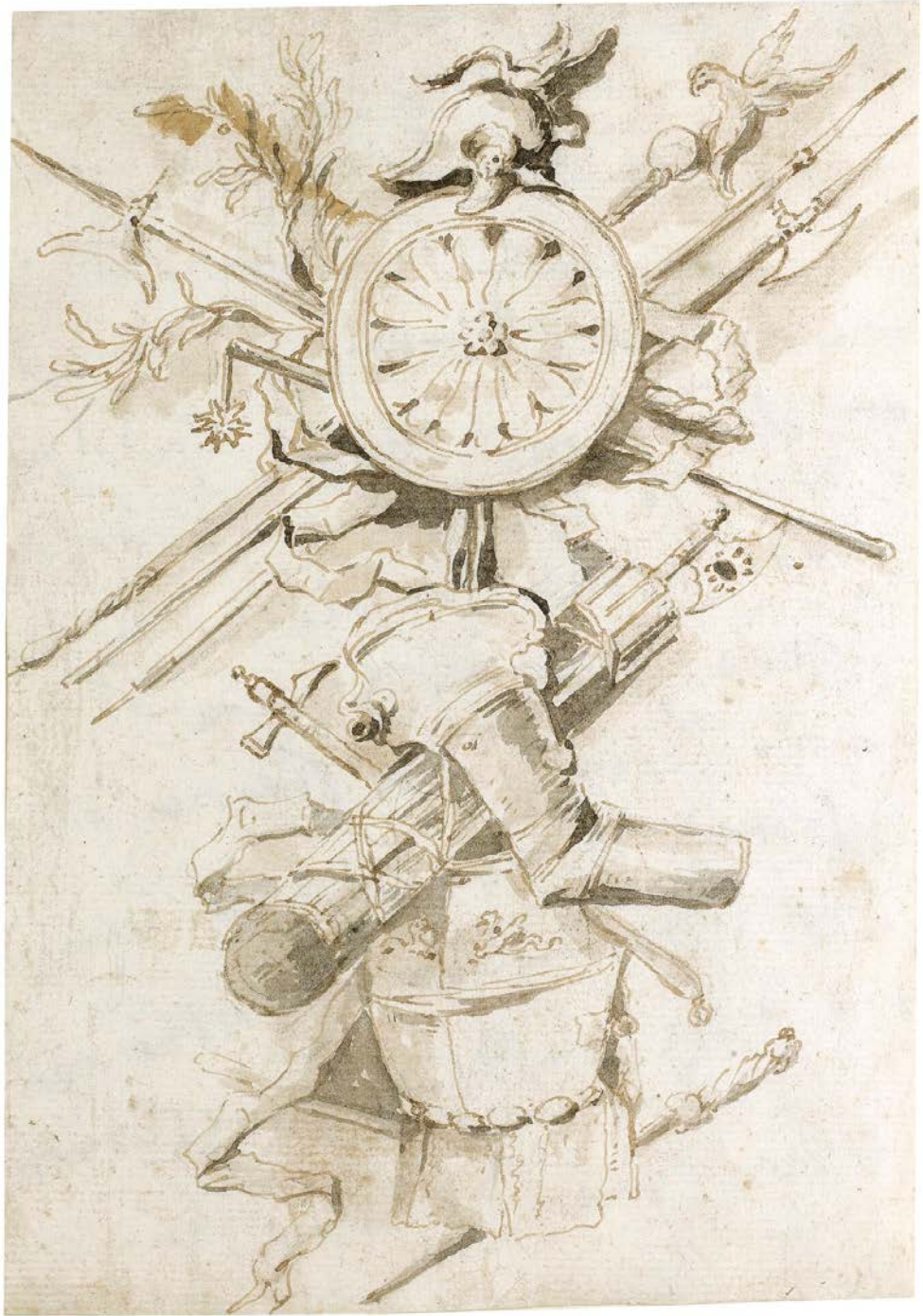


Fig.2. Francesco Guardi,
Projet de cartouche décoratif, avec un paysage, vers 1770,
 New York, Cooper Hewitt, Smithsonian Design Museum, inv. 1938-57-242

Il faut donc voir dans ces élégants trophées, nés d'une plume assez nerveuse, un intéressant témoignage des débuts de Francesco. Notons que le filigrane du papier utilisé, figurant trois croissants, est aussi celui du dessin mentionné plus tôt au Museo Correr. Au verso de ce dessin, on observe une esquisse pour la figure de saint Vincent Ferrer, que Morassi attribue à Francesco et qu'il met en rapport avec un de ses tableaux du même sujet³ (Collection privée, vers 1770-1780).

Nous remercions chaleureusement le professeur Bernard Aikema, pour son examen de visu de ces dessins, et pour nous avoir signalé un autre comparatif qu'il estimait pertinent : le projet de cartouche décoratif conservé au Cooper Hewitt, Smithsonian Design Museum, inv. 1938-57-242.

1. **A. Morassi**, *Guardi, Tutti i Disegni...*, Venise 1975, verso p. 90, no. 60, reproduit fig. 56
2. **Idem.**, *Guardi, I Dipinti*, Venise 1993, vol. I, p. 323, no. 77, reproduit vol. II, fig. 92
3. **Ibid.**, vol. I, p. 346, no. 205, reproduit vol. II, fig. 223



**17. Giuseppe Bernardino Bison
(1762-1844)**

Vierge à l'enfant, avec saint Jean Baptiste

Plume et encre brune, lavis brun, sur
papier
21 x 17 cm.

Estimation : 3.000 - 5.000 euros



Ce dessin, exécuté avec une belle énergie, une plume alerte et un lavis généreux, est caractéristique du style dessiné d'un des derniers artistes de la Vénétie authentique, celle du XVIIIe siècle léger et coloré, avant la décadence et les occupations étrangères.

D'une vivacité qui rappelle volontiers la virtuosité des Tiepolo, ce dessin est à mettre en rapport avec une composition peinte, de même format, récemment présentée sur le marché de l'art (fig.1.).

Fig.1. Giuseppe Bernardino Bison
Vierge à l'enfant, avec saint Jean-Baptiste, saint Joseph et l'Esprit Saint. Huile sur toile, 26 x 20,5 cm., Vente Pandolfini, 10 mars 2015, lot 48.





18. Ecole française de la fin du XVIIIe siècle*

Deux figures féminines dansant autour d'un autel, observées par des putto

Craie blanche et pierre noire sur papier préparé noir, ovale
10,5 x 8,5 cm.

Estimation : 100 - 150 euros



19. Ecole française de la fin du XVIIIe siècle*

Saint Pierre et saint Paul emprisonnés à la prison Mamertine, avant leurs martyrs.

Pierre noire, craie blanche sur papier vert
50 x 41 cm.

Estimation : 500 - 600 euros

**20. Anne-Louis Girodet-Trioson
(1767-1824)***

*L'ange de Dieu fait obstacle à l'ânesse de Balaam
(Nombres, 22, 21-33)*

Plume et encre noire, lavis gris, sur papier
(filigrane D&CBlauw)

24 x 34 cm.

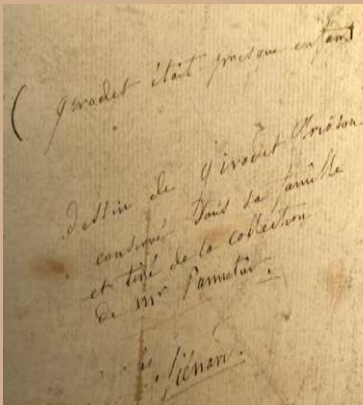
Annoté, en haut à gauche : *Invention de Girodet
dessiné le 29 juin 1780*

Annoté, au dos : *(Girodet était presque enfant) /
dessin de Girodet Trioson / conservé dans sa famille /
et tiré de la collection / de M^r Pannetier / Liénard*

Estimation : 2.000 - 2.500 euros

Notre dessin, illustrant pourtant un épisode biblique bien méconnu, est dû à la main déjà alerte d'un Girodet alors âgé de 13 ans. Il s'agirait de son tout premier dessin connu.

L'annotation présente au dos du dessin est due certainement à la main d'Edouard Liénard (1779-1848), condisciple de Girodet dans l'atelier de David, dont la descendance fera don à la BnF, en 1879, d'un carnet de croquis romains de Girodet (BnF, RESERVE DC-48 (C)-4). Quant à l'autre personnage cité dans la note, Antoine-Claude Pannetier (1772-1859), ami et élève de Girodet, il eut l'initiative et la responsabilité de l'édition de *l'Énéide* après la mort de son ami.







21. Entourage d'Anne-Louis Girodet-Trioson (1767-1824)

Le vent Borée enlevant Orythie, fille d'Ericctée, roi d'Athènes.

Pierre noire et encre brune sur papier
23,7 x 16 cm.

Annoté, en bas à gauche : *P.P. Prud'hon*

Estimation : 400 - 600 euros



**22. Attribué à Jean-Baptiste Thonnesse
(actif à la fin du XVIIIe siècle)***

*Allégorie de la Justice, tenant la balance et
portant l'épée*
vers 1790

Pierre noire et craie blanche sur papier
bleu
50 x 41 cm.
Pliures

Estimation : 400 - 600 euros

A mettre en rapport avec « *La Liberté
parcourant le monde* », également sur papier
bleu et de dimensions exactement
similaires, conservé à Vizille, au Musée de
la Révolution (inv. 1985.580).







23. Ecole française du début du XIXe siècle, d'après John Flaxman (1755-1826)*

Vulcain enchaîne Prométhée, il est secondé par la Force et la Violence.

Les nymphes de l'Océan, portées sur les ailes des vents, expriment leur douleur sur l'état où l'a réduit Jupiter

Plume et encre brune sur papier calque
23,5 x 29,5 cm.

Estimation : 80 - 100 euros

Relevés d'après les planches gravées n°2 et 3 des « Composition d'après les tragédies d'Eschyle, dessinées par John Flaxman, sculpteur anglais » de 1795.



24. École française néoclassique, entourage de Louis Laffitte (1770 - 1828)*

Le nid d'Amours

Plume et encre brune, aquarelle, sur papier
18,3 x 27,4 cm.

Estimation : 800 - 1.000 euros

Notre sujet compte parmi les variations d'une image célèbre, ressuscitée des fouilles de Gragnano, près de Naples, en 1759 : *la marchande d'Amours*, diffusé par la gravure dès 1762.

Très en vogue à l'époque néoclassique depuis la version de Vien (1763, Château de Fontainebleau, inv. 8424), les sujets impliquant les *Amours*, furent notamment chers à Prud'hon. La posture du personnage féminin n'est d'ailleurs pas sans rappeler *L'Amour réduit à la raison*, gravé par Copia, en 1793 (fig.1).

Nous remercions M. Sylvain Laveyssière d'avoir suggéré un rapprochement, sur la base de la physionomie du visage, d'avec la série des mois du calendrier républicain, œuvre de Louis Laffitte, en 1797-1798, gravés par Tresca.



Fig. 2 & 3. Salvatore Tresca, d'après Louis Laffitte.
Germinal. Fructidor, de la suite des mois révolutionnaires.
Estampes en couleurs.
Collection privée.

Fig.1. J.L. Copia, d'après P.P.Prud'hon.
L'Amour réduit à la Raison.
Gravure, Collection privée.





Vincent par Capet

Le regard tendre d'une fille

La douce fierté d'un père

25. Marie-Gabrielle Capet (1761-1818)

Portrait du peintre François-André Vincent,
1811,

Pierre noire, sanguine et craie blanche sur
papier, marouflé sur son montage.

20.2 x 16.1 cm. (feuille)

27.1 x 21.7 cm. (montage)

Signé et daté, en bas à gauche : *M Gabrielle*
Capet 1811

Provenance :

- Conservé par l'artiste jusqu'à sa mort, en 1818.
- Légué par l'artiste, dans son testament en date du 20 octobre 1818, à Mademoiselle Victoire Perrier : « *je donne et lègue à Mad^{lle}. Perrier dont j'ai cidessus parlé ma sœur d'amitié [...] le portrait de mon père Vincent en dessin de profil* ».
- Puis, par héritage, jusqu'à nos jours.

Œuvre en rapport :

- **Jacques-Noël-Marie Frémy (1782-1867)**, *M^r Vincent (d'après M^{elle} Capet)*, gravure, 1817,

Bibliographie :

- *Testament de Marie-Gabrielle Capet, rédigé le 20 octobre 1818*, Arch. Nat., MC ET/CVIII/961, p. 3.
- **J.M.N.Frémy**, *Croquis de portraits des personnages remarquables dans tous les genres, dessinés et gravés*, Frémy, 1817, t.2, p. 75, repr. (gravure de Frémy d'après notre portrait)
- **A.Doria**, *Gabrielle Capet, biographie et catalogue critiques*, Wildenstein, 1934, pl. XXIV (fig.51), repr. (gravure de Frémy d'après notre portrait)
- **J.P.Cuzin et I. Mayer-Michalon**, *François-André Vincent (1746-1816), entre Fragonard et David*, Arthena, 2013, p. 310, I.19. repr. (gravure de Frémy d'après notre portrait)
- **C. Marcheteau de Quincay**. [cat. exp.] *Marie-Gabrielle Capet (1761-1818) : une virtuose de la miniature*, Musée des Beaux-Arts de Caen, 2014, p. 25. (gravure de Frémy d'après notre portrait, ainsi que notre portrait « *Ce dessin correspond probablement au « portrait de [s]on père Vincent en dessin de profil* » que Melle Capet léguait dans son testament, en 1818, à Victoire Perrier »).

Estimation : 10.000 - 15.000 euros

Qu'il nous soit permis de remercier chaleureusement Madame Isabelle Mayer-Michalon pour l'aide qu'elle nous a aimablement apporté au cours de l'étude de ce dessin.



Notre dessin, inédit, inconnu des spécialistes jusqu'à ce jour, est un témoignage aussi beau qu'émouvant de l'affection profonde qui lia trois grands noms de l'art français, à la charnière des XVIIIe et XIXe siècles.

En 1811, François-André Vincent, âgé de 64 ans, est un artiste comblé d'honneurs : membre de l'Institut, chevalier de la Légion d'Honneur, professeur à l'École des Beaux-Arts et à Polytechnique. Le public parisien découvre régulièrement ses envois au Salon, et se souvient qu'il obtint le prix de Rome, en 1766. Avant la Révolution, sa réputation rivalisait même avec celle de Jacques-Louis David.

Depuis 1799, François-André forme une sympathique famille recomposée avec deux femmes ayant la (rare) particularité d'exercer le même métier que lui. Adélaïde Labille-Guiard, qu'il connaît depuis l'adolescence puisqu'elle fut l'élève de son miniaturiste de père, François-Elie Vincent (1708-1790), l'a épousé, après 20 ans de mariage malheureux avec M. Guiard. Marie-Gabrielle Capet, élève d'Adélaïde depuis 1778, de loin sa favorite, sera leur fille adoptive (fig.1).

Marie-Gabrielle, que les amateurs parisiens connaissent depuis sa première participation à l'Exposition de la Jeunesse, place Dauphine, en 1781, excelle, depuis, dans le genre du portrait. Vraisemblablement soucieuse de ne pas faire de concurrence à Adélaïde, également portraitiste, mais plutôt à l'aise à l'huile, Marie-Gabrielle se spécialise dans la miniature et y gagne sa réputation, avec ses nombreux envois au Salon (fig.2).



Fig. 1. Adélaïde Labille-Guiard. *Autoportrait au chevalet, entourée de ses deux élèves Marie-Gabrielle Capet et Marie Marguerite Carreaux de Rosemond*, 1785, New-York, The Metropolitan Museum of Art, inv. 53.225.5.



Fig.2. Adélaïde Labille-Guiard, *Portrait de Marie-Gabrielle Capet*, 1798, Collection privée, (archives de l'auteur).



Fig.3. Marie-Gabrielle Capet. *Madame Labille-Guiard exécutant le portrait du peintre Vien, sénateur et comte de l'Empire*, Munich, Neue Pinakothek, inv. FV. 9

A la disparition précoce d'Adélaïde, en 1806, Marie-Gabrielle continue de veiller sur François-André, à la santé fragile, vieilli avant l'heure.

Quatremère de Quincy rapporte à leur sujet : « il [...] avait essuyé [une perte] ordinairement irréparable, par la mort d'une épouse bien chère, dans la société de laquelle, une parfaite amitié de goûts, de sentiments, et même de talents, lui avait fait trouver le bonheur le plus réel qui soit peut-être sur la terre. Ce bonheur dura pour lui trop peu : mais l'amitié vint à son secours, et cette amitié fut, si l'on peut dire, un legs de son épouse. Il y puisa le remède le plus propre à calmer de telles douleurs, l'avantage inestimable de pouvoir s'entretenir le reste de sa vie du trésor qu'il avait perdu. Faible, mais toujours précieuse indemnité ! Ressource encore bien rare et qui sembla lui rendre quelque chose de ce que la mort lui avait ravi, en lui laissant dans la compagnie de ses regrets, une image vivante de celle qui en était l'objet ».

Deux ans plus tard, en 1808, Marie-Gabrielle présente un tableau hommage à ses parents adoptifs, *Madame Labille-Guiard exécutant le portrait du peintre Vien, sénateur et comte de l'Empire* (Munich, Neue Pinakothek, inv. FV. 9) (fig.3), de loin sa réalisation la plus ambitieuse. Y sont présents Adélaïde, secondé par François-André, présent derrière elle, entouré de nombre de ses élèves : Ansiaux, Meynier, Alaux, Picot, Allaux, Pallière. Marie-Gabrielle, s'est humblement représentée préparant la palette, souriante, regardant le spectateur. Ce tableau, en plus de célébrer leurs liens spéciaux, se veut une revendication du patronage de Vien, « rénovateur de l'école française », que David et ses disciples veulent monopoliser.



M^r Vincent

Fig.4. Jacques-Noël-Marie Frémy, d'après Marie-Gabrielle Capet, *Mr Vincent*, gravure, 1817.

L'exécution de notre portrait, daté 1811, représentant François-André avec un air serein et l'esquisse d'un sourire paisible aux coins des lèvres, suit de quelques mois une fête donnée par son entourage, à l'occasion du cinquantième anniversaire de son entrée à l'école de l'Académie Royale. Charles Miger, son ami, en fit un témoignage écrit, riche en souvenirs heureux : « *Avec quel transport ont-il fêté le jour anniversaire du demi-siècle depuis lequel M. Vincent avait commencé à embrasser les arts ! O jour mémorable pour l'habile peintre, pour l'homme aimable, pour le parent affectueux, pour l'ami tendre, pour M. Vincent !* ». M. Cuzin évoque cet évènement en rappelant que « si l'on considère qu'il est probablement entré dans l'atelier de Vien en 1760, on peut [le] dater, sans trop de certitudes, de 1810. »

Marie-Gabrielle conserva toute sa vie ce portrait de « [s]on père Vincent ». Elle en accorda l'accès à Jacques-Noël-Marie Frémy, le portraitiste en miniature, lors de la constitution de son



Fig.5. François-André Vincent. *Portrait de Victoire Perrier*, 1813, Collection privée (archives de l'auteur).

ouvrage gravé *Croquis de portraits des personnages remarquables dans tous les genres*, édité par lui en 1817, à Paris.

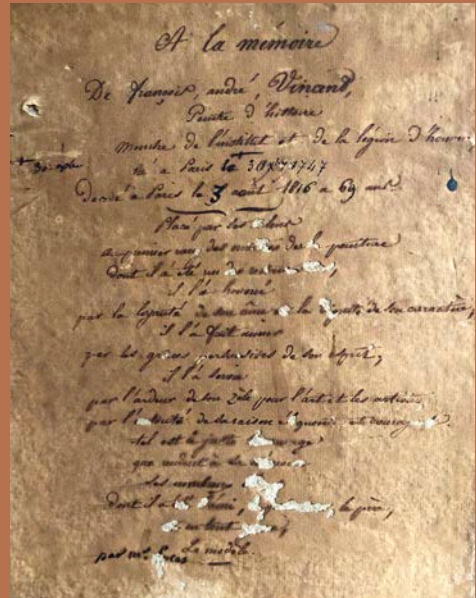
Dans son testament en date de 1818, Marie-Gabrielle légua l'œuvre à « sa sœur d'amitié » : Victoire Perrier, au sujet de laquelle on sait peu de choses. Cette bretonne fut, de toute évidence, une intime de notre trio : Vincent en fit le portrait en 1813, et il la mentionna aussi dans son testament, en des termes affectueux, en rappelant « *la sincère amitié qu'elle me porte, et dont elle n'a cessé de me porter les témoignages les plus constans et les plus touchans* ».

C'est dans la descendance de la nièce de cette Victoire Perrier, disparue vraisemblablement sans enfants, que notre portrait fut découvert. Ce portrait, vibrante incarnation d'un amour filial, est donc présenté pour la première fois, au public et aux enchères, depuis sa création.

Détails techniques :



Présenté dans un cadre d'époque Empire.



Annoté, au dos du carton d'encadrement :



Annoté, au dos du montage :
 François André Vincent
 Peintre / Membre de
 L'institut et de la légion
 d'honneur; / Professeur
 aux Ecoles Spéciales de
 Peinture, Sculpture et
 Architecture de Paris.
 Instituteur de dessin à
 l'Ecole Impériale
 Polytechnique, membre de
 plusieurs sociétés savantes
 Etc; né à Paris le 30
 décembre 1746. Dessiné
 par Mlle Marie Gabrielle
 Capet à Paris l'an 1811.

A la mémoire / De François, André, Vincent, /
 Peintre d'histoire / Membre de l'institut et de
 la légion D'honneur / né à Paris le 30 Xbre
 1747 [sic] / Decédé à Paris le 5 août 1816
 [sic] a 69 ans. / Placé par les leurs / au
 premier rang des membres de la peinture /
 Dont il a été un des restaurateurs, / il l'a
 honoré / par la loyauté de son âme et la
 loyauté de / son caractère; / il l'a fait aimer /
 par les grâces [...] de son esprit; / il l'a servie
 / par l'ardeur de son zèle pour l'art et les
 artistes / par l'autorité de sa raison éloquente
 et courage. / Tel est la juste image / que
 rendent à sa mémoire / ses nombreux élèves /
 Dont il a été l'ami, le [...], le père, et en toute
 choses, / Le modèle. / par Mr. Lucas.

26. Jean-Antoine Houdon (1741-1828)

Monsieur le comte Boissy d'Anglas, sénateur,
1812,

Plâtre patiné à l'imitation de la terre cuite,
60 x 30 x 28 cm.,

Signé et daté, sur le flanc droit :

Houdon f. 1812.

Exposition :

- Salon de 1812, n°1091 : « *M. le comte Boissy d'Anglas, sénateur. Buste en plâtre.* »

Œuvre en rapport :

- N°46 de la Vente après-décès du fonds de l'atelier de Houdon, à la requête des trois filles de l'artiste (15-17 décembre 1828) : « *Plâtre. Masque de feu M. le comte Boissy d'Anglas, pair de France et Membre de l'Institut. Ce masque a été moulé pendant la vie de ce personnage.* ».

Bibliographie :

- L. Réau, *Houdon, étude sur sa vie, son œuvre*, Paris, 1964, t.1, p.458.
- H.H. Arnason, *Jean-Antoine Houdon*, Londres, 1975, p.109.
- Cat. exp. *Houdon 1741-1828, sculpteur des Lumières*, Versailles, 2004, p.19.

Provenance :

- Inédit, considéré comme disparu par H.H. Arnason, en 1975.
- Collection privée, France, acquis sur le marché de l'art en 2005.

Estimation : 15 - 20.000 euros



Fig.1. François Dumont (1751-1831),
Boissy d'Anglas, 1794-1795, Paris, Musée du
Louvre, RF 4989





Fig.2. Helman, d'après C. Monnet, *Journée du 1^{er} Prairial* (détail), gravure.

Le buste que nous présentons, dernière œuvre connue de Houdon, exposée au Salon de 1812, illustre l'estime entre ces deux membres de l'Institut, grands survivants de la Révolution.

Ardéchois, protestant, avocat, Boissy d'Anglas est élu député de la circonscription d'Annonay aux États Généraux de 1789. Défenseur des hommes de couleur, des protestants et des prêtres réfractaires, il sera accusé de vouloir une République protestante. Proche des Girondins, il vote, comme eux, le bannissement de Louis XVI, puis son sursis. Il manque d'être entraîné dans leur chute, décidée par les Montagnards.

A la chute de Robespierre (« Thermidor »), devenu chef des modérés, il est élu président de la Convention, poste auquel il se consacrera avec détermination et sang-froid (fig.1).

Lors de la journée dite du « 1er prairial » (20 mai 1795), la foule fanatisée des Faubourgs, désireuse de rétablir un gouvernement révolutionnaire radical, envahit l'hémicycle, assassine le député Feraud, et porte sa tête, au bout d'une pique, devant le perchoir où siège Boissy d'Anglas. Celui-ci, impassible, la salue dignement, et fait face aux émeutiers jusqu'à l'évacuation de la salle par les gardes (fig.2).

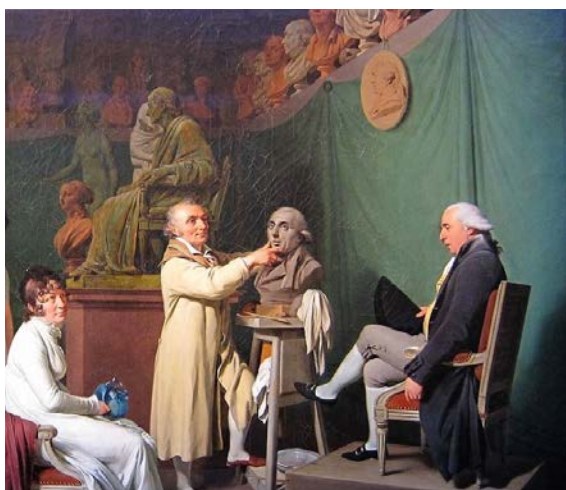


Fig.3. Louis-Léopold Boilly (1761-1845), *L'atelier de Houdon* (détail), 1804, Paris, Musée des Arts Décoratifs, inv. PE 63

Il participe à la rédaction de la Constitution de l'an III (1795), qui institue le respect de la propriété et le service militaire. Sous le Directoire, il est membre du Conseil des Cinq cents. Il se réfugie en Angleterre suite à sa proscription à l'issue du Coup d'État du 18 fructidor an V, qui voit Barras et l'armée évincer la majorité royaliste. Il se rallie au Consulat et rentre en France en 1799, puis est successivement membre du Tribunat (qu'il préside brièvement en 1803), et du Sénat.

Fait comte d'Empire, puis pair de France à la Restauration, il est membre de la commission chargée de préparer la Charte, et demande l'égalité des protestants par rapport aux catholiques, dans le droit fil de son rôle pacificateur lors de la Terreur Blanche de 1815.

Vice-président de la Société Biblique, membre de 1803 à 1826 du Consistoire de l'Église réformée de Paris, il est célébré comme une des grandes figures du protestantisme français.

Houdon, portraitiste consciencieux et fier, s'est toujours enorgueilli de réaliser « *des ouvrages dont l'unique mérite est la ressemblance* ». Pour approcher au plus près de la physionomie de ses modèles, le sculpteur utilisait un système rigoureux de mesures aux compas, ainsi que des prises d'empreintes d'après les visages (fig.3). Ce fut le cas pour Lafayette, Dumouriez, Rousseau, Mirabeau, entres autres, et pour Boissy d'Anglas, dont le masque préparatoire à notre buste fut présenté à la vente après-décès de l'artiste, en 1828.



27. David Gibson
(actif entre 1788 et 1809)*

Nature morte aux coccinelles et coquillages, dont vraisemblablement deux Cypraea géantes (appelées aussi Porcelaine).

Aquarelle sur papier, décor gaufré à froid en encadrement

20 x 25 cm.

Signé et daté *D Gibson peintre en miniature pin.t 1809* en bas à gauche et *DG1809*, en bas à droite.

Estimation : 400 - 600 euros



28. Ecole française du début du XIXe siècle*

Dans un intérieur : la baronne Charlet, née Alexandrine Tardivet du Repaire, et sa petite fille, Mme Le Bastier de Théméricourt, née Caroline Tassin de La Vallière.

Aquarelle et mine de plomb, sur papier
6 x 8 cm.

Estimation : 80 - 100 euros

Alexandrine Tardivet du Repaire (1787-1862) épouse en 1809 Théodore, baron Charlet (1785-1859), ils auront deux filles : Alexandrine Eugénie (1809-1839), Alexandrine Augustine Clémentine (1812-1906).

Le troisième et dernier enfant d'Alexandrine Eugénie et de Alphonse Prosper Tassin de La Vallière 1796-1880, Caroline (1837-1917) épousera en 1860, René Le Bastier de Théméricourt. Propriétaires du château de Théméricourt, dans le Vexin, encore existant, ils auront deux filles et comptent parmi leurs descendants vivants des membres des familles suivantes : Le Rouge de Guerdavid, de Marin de Montmarin, Pinon de Quincy, Remy de Cournon, Besseyre des Horts, de Bussy, Bürki, de Champs de Saint-Léger, Tenant de La Tour, etc.

29. Horace Vernet (1789-1863)

Cosaque sur son cheval

Mine de plomb sur papier, rehaussé de lavis.

21 x 17 cm

Présenté dans un cadre en bois doré, de la première moitié du XIXe siècle, décoré aux angles de palmettes et de cygnes.

Estimation : 800 - 1.000 euros

Notre dessin est à inclure dans un cycle d'études sur le vif que l'artiste réalise lors de son voyage en Russie, de juin 1842 à l'été 1843, alors qu'il est officieusement chargé par le roi Louis-Philippe de sonder les dispositions du tsar Nicolas Ier et de sa cour au sujet de la France.

La même année, la publication de l'ouvrage *La Russie en 1839* du baron de Custines, brûlot antirusse, avait passablement froissé les élites russes vis-à-vis de la société française.

Les dessins d'Horace puisent dans les œuvres de son père Carle (1758-1836), passionné de chevaux, qui a eu notamment à cœur d'illustrer les troupes russes d'occupation, qui sillonnaient Paris en 1815, en particulier les cosaques.

Stylistiquement, on peut rapprocher cette feuille des dessins d'Horace qui sont contenus dans les deux albums que le Louvre possède (Inv. RF 29131 à 29176).

Dans la même veine, traitée rapidement à la mine de plomb, on peut citer le « *Soldat debout, vu de profil* » (Vente Christie's Paris, 29 mars 2012, lot 183).

« *Que je te parle du pays que je parcours ! Depuis Moscou jusqu'ici, je n'ai vu que de grandes plaines toute plate et coupées de distance en distance par des ravins, des rivières ou des fleuves, le Volga, le Dniéper, etc. Une foule de tumulus disent au passant : ici on a combattu. Vainqueurs et vaincus dorment ensemble ; l'herbe pousse à la fois sur le corps du Tartare, du Polonais, du Suédois et du Cosaque.* »

Lettres intimes de M. Horace Vernet (...) pendant son voyage en Russie. Paris, 1856



30. Alfred Sainte-Marie (1825-1890).

Roustam Raza dit Roustan tenant le cheval de Napoléon.

Aquarelle sur papier,

21 x 28 cm. (à vue)

Signé et daté, en bas à gauche :

Ste Marie 1851.

Estimation : 1.500 - 2.000 euros

Né en Géorgie vers 1780, enlevé à sa famille par les Ottomans, Raza Roustan est vendu comme esclave en Égypte. Entré dans le corps de mamelouks du cheikh El Bekry, il est offert par ce dernier à Bonaparte en 1799, lors de son entrée au Caire. Devenu majordome et garde du corps de Napoléon, il suit l'empereur comme une ombre.

à l'occasion de son mariage en 1806 avec Alexandrine Doudeauville, fille du premier valet de chambre de l'impératrice Joséphine, il commande son portrait (fig.1), paré de l'une de ses plus belles tenues à l'orientale, très remarquées à la Cour impériale, sa bandoulière, son turban en mousseline blanche, tenue proche de celle de notre dessin.

Peu après la première abdication (avril 1814), il le quitte néanmoins pour s'installer à Paris avec sa famille, où il vit des restes de ses gages et largesses impériales. Il prend ensuite sa retraite à Dourdan, où il meurt en 1845.

Il est ici représenté, tenant la bride d'un des 130 chevaux de l'Empereur, peut-être Marengo.



Fig.1. Jacques Nicolas Paillot de Montabert (1771-1849)

Roustam Raza,
1806,

Paris, Musée de l'Armée, inv. 3659 / Ea 62.





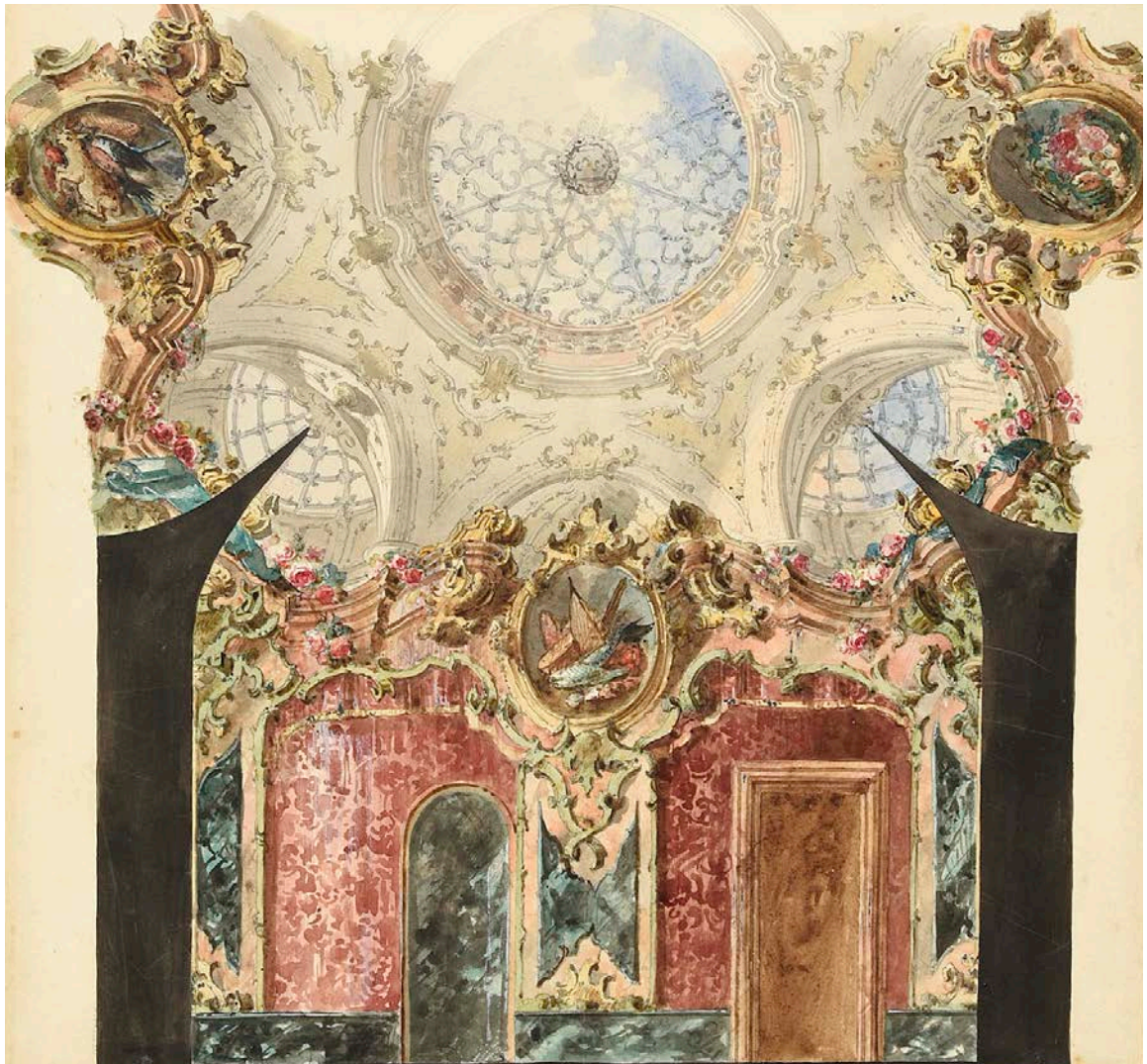
31. Joseph Félon (1818-1897)*

Etude préparatoire pour une renommée, en bas-relief, pour l'escalier des appartements du préfet, dans le nouvel Hôtel de Ville de Paris.

Graphite et craie blanche, sur papier calque,
31 x 23 cm.

Annoté, signé et daté, à gauche : *JFélon
sculpt 1883*

Estimation : 200 - 300 euros



32. Dans le goût d'Eugène Lami (1800-1890)*

Projet de décor pour une rotonde rocaille

Mine de plomb, aquarelle, gouache sur papier
33,5 x 35 cm

Estimation : 800 - 1.000 euros



33. Édouard Detaille (1848-1912)*

Officier prussien, fumant la pipe, juché sur son cheval

Pierre noire sur panneau

54 x 45,5 cm.

Signé et daté, en bas à gauche : *Mr Detaille retour d'Allemagne mars 1871 fecit / Saint Valery sur Somme*

Estimation : 300 - 400 euros



34. Ernest Hébert (1817-1908)*

Esquisses pour une jeune fille allongée et une paysanne italienne, vue de dos.

Mine de plomb sur papier bleu
14,2 x 27 cm.

Estimation : 100 - 120 euros

Sujet caractéristique de ce peintre dauphinois, cousin de Stendhal, élève de Delaroche, prix de Rome en 1839, italomane, familier de la princesse Mathilde.

Son œuvre, un peu oubliée aujourd'hui, est tout de même une des rares qui, en France, bénéficie de deux musées dédiés : à Paris (en attente de travaux et conséquemment fermé depuis 2004) et à La Touche (Isère).



Ernest Hébert (1817-1908)
Les Cervarolles, 1859,
Paris, musée d'Orsay, inv. MI225.



35. Attribué à Rosa Bonheur (1822-1899)*

Portrait d'un épagneul breton

Huile sur toile

64 x 53 cm.

Annotation, au dos, au crayon : *Chien par Rosa Bonheur*

Estimation : 1.000 - 1.200 euros



36. Attribué à Gustave Courbet (1819-1877)*

Portrait de Mademoiselle Martin

Verso : tige de roses trémières

Huile sur toile (vue ovale)

59,5 x 46,5 cm.

Monogrammé en bas à gauche : *GC*

Estimation : 3.000 - 4.000 euros

Le mystère reste entier au sujet de l'identification de cette « Mademoiselle Martin », patronyme si répandu, cité dans le cartouche, vraisemblablement tout à fait contemporain de l'artiste.

S'agirait-il de Clémence Martin, actrice du Théâtre du Vaudeville, vraisemblablement demi-mondaine, dont Alfred de Musset réalisa le portrait (Vente Piasa, 12 avril 2005, lot 485) ?

Décrite comme « jolie, chantant et dansant bien », elle apparaît dans des livrets de pièces de théâtre parisiens dès 1834.

Est-ce la même « Mademoiselle Martin », interprète de *Mellita*, à qui Théodore de Banville dédicace un exemplaire de sa comédie « Socrate et sa femme », en 1885 ?

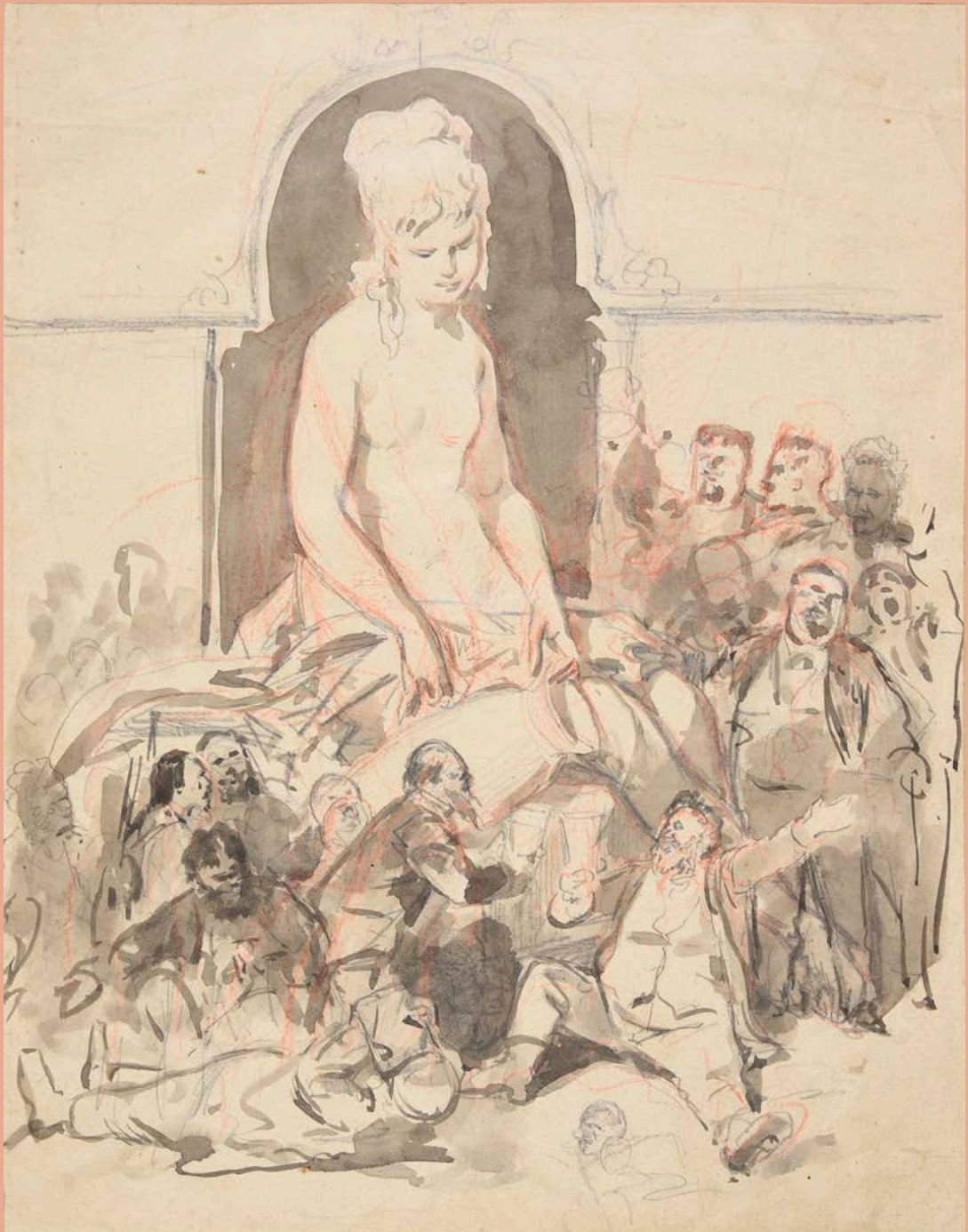
Y-a-t-il un lien avec l'homme à qui Courbet dédie, en 1854, son tableau « Le Meunier, son fils et l'âne », cité comme « [s]on ami Martin, meunier à Ornans » ?

Verso du lot 36.





G. COURBET
Portrait de M^{lle} Martin



37. École de Montmartre, vers 1880*

Allégorie de l'ivresse

Mine de plomb, sanguine et lavis gris, sur papier
22,5 x 17,5 cm.

Estimation : 150 - 200 euros



38. Hervé Télémaque (né en 1937)

Sans titre, 1961

Huile sur papier

61 x 77 cm.

Signé et daté, en bas à gauche :

Télémaque 61

Provenance :

- Galerie Moussion
- Acquis auprès de cette galerie, le 11 mai 1989, par la mère de l'actuel propriétaire

Estimation : 8.000 - 12.000 euros

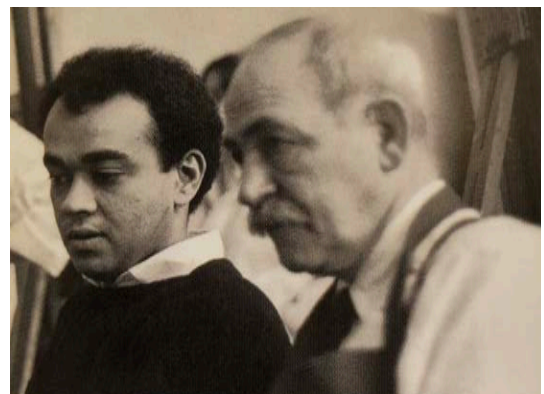
Notre importante gouache sur papier est un rare témoignage de cette année 1961 charnière : celle de l'installation à Paris, en automne, quittant New-York, où il s'était installé en 1957.

Ce nouvel environnement, loin du malaise qu'il avait ressenti au sein d'une société américaine fermée, impliquera de nombreuses évolutions picturales : ses fonds mouvementés tendant vers l'aplat, les motifs figuratifs se simplifiant. Il reste dans ses compositions, comme dans notre œuvre,

une forte tension, traduite dans les contours agités de ses sortes de lacets, « *membranes obscènes s'étendant à l'infini* », et ses petites boules qui deviendront, plus tard, le motif omniprésent de la menaçante boule dentée, comme dans *L'éclaireur* (fig.1). L'imagerie palpitante de Wilfredo Lam et de Roberto Matta ne sont pas loin.



Hervé Télémaque,
L'éclaireur, 1962,
Huile sur toile,
Collection privée (archives de l'auteur).



Hervé Télémaque, avec Julian Levi, circa 1961.







Œuvres choisies



Mercredi 10 Février
2021



COUTAU-BÉGARIE & ASSOCIÉS

QUI
RI
NAL
CONSEIL
EN ART